

## LE PARCOURS DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DANS L'ÉVOLUTION CULTURELLE EUROPÉENNE

JEAN-DOMINIQUE DURAND \*

En 1962, André Latreille affirmait que «l'Histoire religieuse représente aujourd'hui un des domaines de l'histoire générale les plus activement et les plus fructueusement travaillés en France»<sup>1</sup>, tandis que René Rémond jugeait qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, elle était, pour la période contemporaine, «une histoire négligée, méconnue, dépréciée»<sup>2</sup>. C'est dire le chemin parcouru en quelques années. En 1994, j'écrivais avec Claude Prudhomme en introduction à un guide de recherche en Histoire religieuse:

«La vitalité de l'histoire religieuse n'est plus aujourd'hui à démontrer. Longtemps marginale dans le système universitaire français, suspectée de confessionnalisme, voire de cléricisme, elle était reconnue seulement pour les périodes hautes de l'histoire. [...] Les travaux, les colloques, les thèses, se sont multipliés ces dernières années, renouvelant en profondeur les méthodes et les problématiques. Ils ont facilité la prise de conscience de l'importance des facteurs religieux dans l'histoire. A travers l'exploration des rites, de la foi, des croyances et de leurs implications, l'on atteint la substance même de l'homme et de ses motivations dans le domaine politique, social, économique ou culturel. L'histoire religieuse existe bien en soi: ce n'est pas une branche

---

\* Université Lyon 3.

<sup>1</sup> Cité par VENARD, Marc – Un siècle d'histoire du christianisme en France: bilan historiographique et perspectives: actes du colloque de Rennes (septembre 1999). *Revue d'Histoire de l'Église de France (RHEF)*. 86 (2000) 321-323.

<sup>2</sup> RÉMOND, René – L'histoire religieuse de la France au XXe siècle. *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*. 17 (1988) 93-107.

de la sociologie ou de l'histoire culturelle, ni une histoire comparée des religions. Il existe clairement une «nature religieuse» comme on peut parler d'une «nature économique», avec ses cycles et ses évolutions, et s'il est possible de l'affirmer, c'est parce que tout homme a en lui un *homo religiosus* qui fait partie de son être même. L'histoire religieuse est bien une histoire ouverte, une histoire globale de l'homme»<sup>3</sup>.

Il est vrai que la production historiographique en Histoire religieuse est en croissance exponentielle pour toutes les périodes l'histoire<sup>4</sup>, qu'il s'agisse des travaux individuels, d'ouvrages collectifs tels que actes de colloques, de grandes œuvres comme l'*Histoire du Christianisme* co-dirigée par Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard et Jean-Marie Mayeur<sup>5</sup>, et la *Storia del Concilio Vaticano II* dirigée par Giuseppe Alberigo<sup>6</sup> ou d'éditions scientifiques de documents tels que les *Carnets du cardinal Alfred Baudrillart*<sup>7</sup> ou le *Journal de France* d'Angelo Giuseppe Roncalli<sup>8</sup>, ou des «Histoire religieuse» nationales<sup>9</sup>. Etienne Fouilloux a pu parler d'une «percée de l'histoire religieuse» en France<sup>10</sup>. La même observation peut se faire pour les pays voisins, Italie, Espagne, Portugal, Grande-Bretagne,

---

<sup>3</sup> DURAND, Jean-Dominique; PRUDHOMME, Claude – *Guide du chercheur en histoire religieuse. département du Rhône*. Lyon: PUL, 1993, p. 5-7. Voir aussi DURAND, Jean-Dominique et LADOUS, Régis, dir. – *Histoire religieuse: histoire globale, histoire ouverte: mélanges offerts à Jacques Gadille*. Paris: Beauchesne, 1992.

<sup>4</sup> Il existe divers bilans historiographiques pour la France: LANGLOIS, Claude – Trente ans d'histoire religieuse. *Archives de sciences sociales des religions*. 63: 1 (1987) 85-114; LANGLOIS, Claude et VAUCHEZ, André – L'histoire religieuse. In BÉDARIDA, François, dir. – *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, p. 313-323; le numéro spécial de la *RHEF*, *Un siècle d'histoire du christianisme en France*, fait à cet égard un tour d'horizon très précieux.

<sup>5</sup> Paris: Desclée, 1990-2000. 14 volumes.

<sup>6</sup> Bologna: Il Mulino, 1995-2001. 5 volumes.

<sup>7</sup> Edités par Paul Christophe en 9 volumes, aux Éditions du Cerf, Paris, 1994-2003.

<sup>8</sup> RONCALLI, Angelo Giuseppe (Giovanni XXIII) – *Anni di Francia, 1, Agende del nunzio, 1945-1948*. A cura di Étienne Fouilloux. Bologna: Istituto per le Scienze Religiose, 2004. L'édition française est parue aux Éditions du Cerf en 2006. Le deuxième volume (1949-1953) est parue en 2008.

<sup>9</sup> MOULINET, Daniel – *Guide bibliographique en Sciences religieuses*. Paris: Salvator, 2000.

<sup>10</sup> FOUILLOUX, Étienne – La percée de l'histoire religieuse en France. In *ÉCRIRE L'HISTOIRE du catholicisme des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles: bilan, tendances récentes et perspectives (1975-2004): hommage au professeur Roger Aubert à l'occasion de ses 90 ans*. Louvain-la-Neuve: ARCA, 2004, p. 70-82.

Allemagne, Belgique, notamment, où existent des pôles d'excellence, avec centres de recherche dynamiques, revues scientifiques <sup>11</sup>: il n'est pas possible ici de faire ce tour d'Europe, dont il serait pourtant intéressant d'établir les contours <sup>12</sup>.

Comment en est-on arrivé à cette activité puissante et rigoureusement scientifique? Il convient ici de situer le parcours de l'histoire religieuse dans l'évolution culturelle de l'Europe. Il s'agira d'abord de montrer le passage d'une discipline historique aux origines apologétiques à des méthodes scientifiques pour s'intégrer dans l'histoire générale. Mais un tel passage n'a pu se faire qu'à travers une triple évolution, de la discipline elle-même, de l'Église, et de la culture européenne.

### De l'Histoire ecclésiastique à l'Histoire religieuse

Au départ, nous avons les «Histoire ecclésiastique» des Pères de l'Église <sup>13</sup>, dont Eusèbe de Césarée (265-340), à l'origine avec son *Histoire ecclésiastique*, d'une grande tradition poursuivie avec Sozomène, Socrate de Constantinople, Théodoret de Cyr, Bède le Vénérable et son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* <sup>14</sup>, mais aussi Rufin d'Aquilée, Paul Orose, saint Jérôme, et plus tard, au Moyen Âge, sous des formes très liées à l'institution ecclésiale, Jean de Salisbury et son *Historia Pontificalis*, Barthélémy de Lucques avec l'*Historia ecclesiastica nova* <sup>15</sup>.

<sup>11</sup> *Lusitania sacra* en est un exemple.

<sup>12</sup> On trouve quelques bilans dans *ÉCRIRE L'HISTOIRE du catholicisme*, sur la Belgique (Jean Pirotte), l'Allemagne (Alfred Minke), l'Italie (Maurilio Guasco), l'Amérique du Nord (Thomas J. Shelley), l'Amérique latine (Ana Maria Bidegain). On trouve également des bilans sur l'enseignement et la production historiographique sur la Grande Bretagne (John Rist), l'Autriche (Bernhard Kriegbaum), la France (Claude Prudhomme), l'Espagne (Francisco Diez de Velasco e Ramon Teja), la Pologne (Jan Kopiec), l'Italie (Maria Grazia Mara), l'Afrique (Richard Gray), l'Amérique latine (Alberto Gutierrez), la Chine (Pier Francesco Fumagalli), dans SINISCALCO, Paolo, dir. – *Cristianesimo e storia: rapporti e percorsi*. Roma: Edizioni Studium, 2002.

<sup>13</sup> SINISCALCO, Paolo – Sulla concezione della storia in età patristica. In *Cristianesimo e storia*, p. 15-28.

<sup>14</sup> Ces ouvrages sont publiés dans la Collection «Sources Chrétiennes», aux Éditions du Cerf, Paris.

<sup>15</sup> BEDOUELLE, Guy – *L'Histoire de l'Église*. Luxembourg: Éditions Saint-Paul, 1997, p. 34-35, et IDEM – *L'Histoire de l'Église science humaine ou théologie?* Paris: Mentha, 1992.

Il s'agit là d'une histoire apologétique, enseignée par des clercs à des clercs; dans la confrontation avec la Réforme, elle se fait plus érudite, comme le montrent les 16 volumes des *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* publiés entre 1644 et 1650 par Sébastien Le Nain de Tillemont, ou, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'*Histoire ecclésiastique* du très proluxe abbé Fleury, en 36 volumes. Elle se poursuit jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte de combat: il s'agit d'affermir le clergé, et les laïcs, dans leurs convictions et dans leurs engagements au service de l'Église, ce qui n'exclut pas une vraie érudition<sup>16</sup>.

C'est le concept d'histoire ecclésiastique qui est mis en avant à Louvain avec la *Revue d'Histoire Ecclésiastique (R.H.E.)* fondée en 1900, et à Paris avec la *Revue d'Histoire de l'Église de France (R.H.E.F.)* en 1910, comme organe de la Société d'Histoire ecclésiastique de la France, mais avec la volonté de sortir de l'apologétique. En 1837, un historien de Louvain, Jean Mielle, écrivait

«il faut être catholique soi-même pour écrire l'histoire du Moyen Âge avec une véritable intelligence des passions qui s'y agitent et de la force qui les comprime. Il s'agit d'une société qui n'a de vie et de sève que par l'Église. L'Église est donc le grand fait qui explique tout et le catholique seul a la véritable intelligence des intentions qui la font agir et des moyens qu'elle emploie»<sup>17</sup>.

On était encore là dans l'esprit d'une histoire militante qui construit selon Dominique Julia, «une historiographie en grande partie aveugle»<sup>18</sup>, produite le plus souvent par des clercs érudits, dans un esprit qui fut bien défini par Johann Adam Moehler dans son *Histoire de l'Église* publiée en français en 1868:

«Je me bornerai à rappeler [...] que l'étude de l'histoire ecclésiastique est à la fois une apologie de l'Église et du christianisme. Nous devons nous servir de l'histoire pour les défendre en montrant les effets qu'ils ont produits, et en établissant leur nécessité»<sup>19</sup>.

---

<sup>16</sup> JULIA, Dominique – Sources nouvelles, sources revisitées: le traitement des sources dans l'historiographie religieuse du XX<sup>e</sup> siècle. In *UN SIÈCLE d'histoire du christianisme*, p. 409-436. Il cite notamment l'ouvrage de l'abbé de Boysson, *LE CLERGÉ péri-gourdin pendant la persécution révolutionnaire*, publié en 1907.

<sup>17</sup> Cité par JULIA – Sources nouvelles, sources revisitées, p. 412-413.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 418.

<sup>19</sup> Cité par HILDESHEIMER, Françoise – *L'histoire religieuse*. Paris: Publisud, 1996, p. 106.

Le public était alors avant tout les élèves des Grands séminaires et des Facultés de Théologie, qui attendaient de l'histoire qu'elle montrât le triomphe de l'Église sur ses ennemis et une description de ses bienfaits, dans une vision négative de l'époque contemporaine et de la modernité. Un bon exemple dans ce sens est fourni par l'*Histoire générale de l'Église* du sulpicien Fernand Mourret, publiée entre 1914 et 1921, en 9 volumes, qu'il conçoit comme «l'histoire du règne de la vérité»<sup>20</sup>, avec un fort intérêt porté à l'institution ecclésiastique et aux grandes figures, papes, saints, grands abbés. Il n'en marquait pas moins un vrai progrès, tout comme l'œuvre d'un laïc, Robert Dufourcq, Professeur à l'Université de Bordeaux qui publia dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, entre 1903 et 1953, *L'Avenir du Christianisme* en 10 volumes. L'influence de l'école méthodique, fondée sur le document, s'y faisait sentir.

L'intention de la *R.H.E.* était d'affirmer clairement que «l'Église n'a pas besoin de mensonges»<sup>21</sup>, et que dans les grands débats, les études historiques sont capitales. Luc Courtois écrit au sujet de ses débuts: «Conçue d'abord comme un instrument pour stimuler et entretenir l'ardeur scientifique des anciens membres du Séminaire, elle ne tarda pas à se hisser au petit nombre des outils de travail indispensables aux études historiques, y compris dans les milieux profanes. Ce qui la caractérisa d'emblée, c'est un état d'esprit qui, en rupture avec l'apologétique dogmatique traditionnelle, entendait discuter les problèmes d'histoire ecclésiastique nés du progrès des sciences historiques sur un terrain scientifique et sans confusion des genres»<sup>22</sup>.

Sans abandonner l'expression «Histoire ecclésiastique», on est donc passé à une histoire véritablement scientifique, que l'on a souvent désignée sous le vocable d'Histoire de l'Église, la *Kirchengeschichte*, moins institutionnelle, plus attentive au peuple chrétien, mais sans abandonner son orientation confessionnelle. L'un de ses meilleurs produits reste la *Nouvelle Histoire de l'Église*, publiée par Le Seuil en 5 volumes, entre 1963 et 1975<sup>23</sup>, c'est à dire portée par le courant de Vatican II. Il s'agissait

---

<sup>20</sup> MOULINET, Daniel – Regard sur les *Histoires générales de l'Église* publiées en France au cours du XX<sup>e</sup> siècle. In *UN SIÈCLE d'histoire du christianisme*, p. 657-667.

<sup>21</sup> Selon l'expression de Léon van der Essen, Professeur à Louvain, élève de Paulin Ladeuze et Alfred Cauchie, les fondateurs de la *R.H.E.*, cité par COURTOIS, Luc – Paulin Ladeuze (1870-1940) et les débuts de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* (1900-1909). *Revue d'Histoire Ecclésiastique*. 95: 2 (2000) 430-493.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 451.

<sup>23</sup> Sous la direction de R. Aubert, M. D. Knowles et L. J. Rogier.

d'une entreprise œcuménique et internationale, insérée dans une dialectique religieuse, mais qui invitait à une démarche scientifique, comme en témoigne l'introduction générale de Roger Aubert entre théologie et histoire:

«Le théologien nous présente le point de vue de Dieu sur la nature profonde de l'Église et son rôle dans le mystère du salut de l'humanité. L'historien de l'Église nous décrit les vicissitudes concrètes de cette Église replacées dans le cadre plus général des événements profanes, sans aucune intention apologétique ni édifiante, mû par le seul souci de montrer et d'expliquer, selon la formule de Ranke, *was geschehen ist*, ce qui s'est passé. Or, à ce plan, pas plus qu'il n'y a deux sortes de mathématiques, l'une qui serait chrétienne et l'autre pas, il ne peut pas non plus y avoir deux sortes d'histoires de l'Église, l'une inspirée par la théologie et l'autre pas: il n'y a qu'une histoire de l'Église, la vraie, la même pour tous. En effet, il n'y a pas deux vérités, une vérité scientifique et une vérité religieuse. Tout ce qui est vérité scientifique établie est vérité *purement et simplement*, s'imposant comme telle aux catholiques aussi bien qu'aux non-catholiques, et ne peut donc être incompatible avec la vérité religieuse, c'est à dire avec les données de la foi, si nous admettons que cette vérité religieuse est également «la» vérité»<sup>24</sup>.

Ce travail avait été préparé par l'*Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours* commencée en 1934 et achevée à la veille du Concile, en 1962, un monument de 24 volumes pensé et structuré par un laïc et un ecclésiastique, Augustin Fliche, Professeur à l'Université de Montpellier, et Mgr Victor Martin, doyen de la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg; après leur décès respectif en 1951 et en 1945, le principe d'une double direction laïque/ ecclésiastique fut conservé, avec Mgr Emile Amann puis l'abbé Eugène Jarry, et Jean-Baptiste Duroselle. Les ouvrages parurent sans *imprimatur*, et une trentaine de collaborateurs, choisis indifféremment dans des universités d'État ou catholiques y collaborèrent. Dans une veine semblable, les enseignants des Universités d'État, Jean-Rémy Palanque, André Latreille et René Rémond, s'associèrent au chanoine Delaruelle pour publier entre 1957 et 1962, une *Histoire du Catholicisme en France*.

On était donc entré dans une phase nouvelle d'approche de l'histoire du christianisme, mais qui n'en posait pas moins la question de l'autonomie

---

<sup>24</sup> AUBERT, Roger – Introduction. In DANIELOU, Jean; MARROU, Henri – *Des origines à saint Grégoire le grand (604)*. Paris: Seuil, 1963, p. 7-8.

du chercheur croyant par rapport au dogme. Cette Histoire de l'Église ne restait-elle pas avant tout une discipline théologique et fondamentalement, un secteur de l'apologétique? L'historien protestant Hubert Bost parle de l'histoire de l'Église, comme d'une «discipline de la théologie»<sup>25</sup>, remarque qui n'est pas sans effet notamment en Allemagne<sup>26</sup>.

Le passage à l'histoire générale, c'est à dire l'intégration de l'histoire religieuse comme un secteur de l'histoire générale – comme il y a une histoire des relations internationales ou une histoire économique – se fit à travers la notion d'Histoire religieuse qui aborde en toute indépendance le fait religieux dans toutes ses dimensions. Claude Langlois note que «cette promotion de l'histoire religieuse dans le cadre d'une histoire toute laïque s'est accompagnée d'une disparition de fait de l'*Histoire de l'Église*, d'inspiration plus théologique»<sup>27</sup>. C'est tout le sens de la fondation en 1974 de l'Association française d'Histoire Religieuse Contemporaine par Jacques Gadille et Jean-Marie Mayeur, tandis que dix ans plus tard, la Société d'Histoire ecclésiastique de la France se transformait en Société d'Histoire Religieuse de la France. Dans la même période, Jean Delumeau publiait en 1979 son *Histoire vécue du peuple chrétien*, puis Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire publiaient une *Histoire religieuse de la France contemporaine* en trois volumes (Privat, 1986-1988), et Jacques Le Goff et René Rémond dirigeaient au Seuil l'*Histoire de la France religieuse* publiée en 4 volumes en 1988-1989. En 1990 sortait le premier volume de l'*Histoire du christianisme*, qui se voulait une histoire non confessionnelle, sans frontières, s'intégrant bien dans l'histoire générale, une histoire qui se fait à l'aune d'autres approches – histoire politique, sociale, économique –, une histoire certainement non cléricale, peut-être peut-on dire laïcisée, en tous cas «déconnectée des hiérarchies religieuses»<sup>28</sup>.

Cette évolution a été marquée par un changement de personnel, notamment la chute de la proportion des clercs parmi les auteurs: en 1920-1930,

---

<sup>25</sup> BOST, Hubert – *Théologie et Histoire: au croisement des discours*. Paris-Genève: Cerf-Labor et Fides, 1999, p. 62.

<sup>26</sup> Voir notamment les réflexions de JEDIN, Hubert – Kirchengeschichte als Heilsgeschichte? *Saeculum*. 1954, p. 119-128, et IDEM – Kirchengeschichte. In *Lexikon für Theologie und kirche*, 1961, col. 209-218, sans oublier son *Handbuch der Kirchengeschichte*. Freiburg: Verlag Herder, 1962.

<sup>27</sup> Claude Langlois, «Un historien devant la théologie», in DURAND, Jean-Dominique – *Histoire et Théologie*. Paris: Beauchesne, 1994, p. 15-31. Françoise Hildesheimer parle de «l'émancipation» de l'histoire religieuse, HILDESHEIMER – *L'histoire religieuse*, p. 95.

<sup>28</sup> JULIA – Sources nouvelles, sources revisitées, p. 413.

42% des auteurs de la *R.H.E.F.* étaient des clercs, et 20% des professeurs de l'enseignement public; en 1970-1979, ces derniers représentaient 70% des auteurs <sup>29</sup>. C'est ce qui fait écrire à Daniel Moulinet:

«L'histoire religieuse est sortie du confinement dans lequel une réaction de méfiance en face des méthodes de «l'école historique» aurait pu la cantonner. Un réel effort d'ouverture à l'apport des différentes disciplines a été réalisé, dans lequel les laïcs, à la fin du siècle, ont largement pris leur part aux côtés des clercs, permettant ainsi à cette branche de l'histoire de demeurer pertinente face aux évolutions de la société française marquée par le pluralisme confessionnel» <sup>30</sup>.

Claude Langlois y a vu l'œuvre d'une génération, celle de Jean-Marie Mayeur, Charles Piétri, Marc Vénard, Jacques Gadille,

«une génération conquérante, collective, organique, voulant faire de cette histoire un emblème, sans agressivité, une réalité qui s'impose, sans complexe. A travers leur réalisation [*l'Histoire du Christianisme* en 14 volumes] se lit aussi une passation de pouvoir, qui s'est opérée progressivement dans la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, des clercs historiens aux historiens universitaires qui ne sont point clercs» <sup>31</sup>.

En écho à ce qu'il écrivait en 1963, le chanoine Aubert est revenu sur la question de la méthode à l'occasion du centenaire de la *R.H.E.*:

«Quoiqu'il en soit du terme le plus adéquat – Histoire de l'Église, Histoire du catholicisme, Histoire du christianisme, Histoire religieuse – une chose est en tous cas certaine: il s'agit d'histoire, pratiquée selon les règles de la méthode historique. Pas plus qu'il n'y a deux sortes de mathématiques ou de linguistique, l'une qui serait chrétienne et l'autre pas, il ne peut pas non plus y avoir deux sortes d'histoire, l'une inspirée par la foi et l'autre pas, et cela est tout aussi vrai pour l'histoire ecclésiastique que pour l'histoire profane» <sup>32</sup>.

<sup>29</sup> *Ibidem.*

<sup>30</sup> MOULINET – Regard sur les *Histoires générales*, p. 667. Voir aussi son manuel très utile, *Sources et méthodes en Histoire religieuse*. Lyon: Profac, 2000.

<sup>31</sup> LANGLOIS, Claude – Faire l'histoire du christianisme. In *HISTOIRE du Christianisme*. Vol. 14: *Anamnèsis*. Paris: Desclée, 2000, p. 15-35.

<sup>32</sup> AUBERT, Roger – Les nouvelles frontières de l'historiographie ecclésiastique. *RHE, Deux mille ans d'histoire de l'Église: bilan et perspectives historiographiques*. N<sup>o</sup> spécial publié à l'occasion du Centenaire de la Revue. 95: 3 (2000) 757-781.



## L'évolution de la discipline

L'affirmation de l'histoire religieuse dans les Universités d'État s'est faite en parallèle avec le développement des sciences humaines et sociales et à leur contact. Elle a de ce fait connu une évolution marquée par de nouvelles approches, par son ouverture à d'autres disciplines, en bénéficiant de l'ouverture de nouveaux fonds archivistiques<sup>33</sup>.

Pour Michel Lagrée et Françoise Monfrin,

«l'histoire religieuse, parmi les divers champs de la recherche historique, est l'un de ceux où la réaction (dans un sens ou dans l'autre: ouverture souvent, refus parfois) aux avancées des diverses sciences humaines a été la plus marquante. Là réside sans doute l'origine de sa vitalité»<sup>34</sup>.

Si l'Histoire ecclésiastique, par ses méthodes érudites et son attachement au fonctionnement des institutions, doit beaucoup à la méthode positiviste, le passage au concept d'histoire religieuse doit beaucoup à l'influence de l'École des Annales portée par la revue *Annales d'histoire économique et sociale*, fondée par Lucien Febvre en 1929. Dans son livre consacré à Martin Luther en 1928, il avait posé «le problème des rapports de l'individu et de la collectivité, problème capital de l'histoire»<sup>35</sup>. L'École des Annales ouvrait à de nouvelles sources, donc à de nouveaux questionnements, comme en témoignent en France les premières thèses d'histoire de diocèses comme celles de Christiane Marcilhacy sur le diocèse d'Orléans sous Mgr Dupanloup<sup>36</sup> et de Louis Perouas consacrée au diocèse de la Rochelle de 1648 à 1724. Celle-ci fut publiée en 1964 par le SEVPEN, la maison d'édition de la VI<sup>e</sup> Section de l'École des Hautes Études, axée jusque là sur l'histoire économique et sociale alors dominante. Au sujet de cet ouvrage qui portait le sous-titre «Sociologie et pastorale», Pierre Chaunu salua avec enthousiasme un pas décisif: «c'est tout un domaine, apparemment le plus irréductible – hier dans les perspectives

---

<sup>33</sup> Fondateur à bien des égards et toujours utile, et l'ouvrage de MAYEUR, Jean-Marie – *L'Histoire religieuse de la France 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle: problèmes et méthodes*. Paris, Beauchesne, 1975.

<sup>34</sup> LAGRÉE, Michel; MONFRIN, Françoise – Histoire religieuse et sciences humaines. In *Un siècle d'Histoire du christianisme*, p. 521-538.

<sup>35</sup> FEBVRE, Lucien – *Un destin: Martin Luther*. Paris: PUF, 1928.

<sup>36</sup> MARCILHACY, Christiane – *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de Mgr Dupanloup 1849-1878: sociologie religieuse et mentalités collectives*. Paris: Plon, 1962.

dissolvantes de l'individualisme religieux, la difficulté paraissait insurmontable – qui vient de faire sa mutation. Aujourd'hui l'histoire religieuse est en train de devenir une histoire sérielle»<sup>37</sup>. La voie avait été ouverte en fait tôt dans le XX<sup>e</sup> siècle, par Emile Mâle avec les sources iconographiques<sup>38</sup> et par l'abbé Henri Bremond qui nourrit son *Histoire littéraire du sentiment religieux*<sup>39</sup> non seulement des grandes œuvres littéraires mais aussi des livres de piété, des poésies et autres sources dites «mineures».

«La liste des sources, remarque Dominique Julia, dont s'est emparée l'histoire de la vie religieuse n'a cessé de s'allonger depuis trente ans»<sup>40</sup>.

Il suffit de penser à l'importance des Bulletins diocésains et paroissiaux, longtemps négligés comme sources, mais que les travaux d'Yves Lambert et de Michel Lagrée ont bien mis en valeur pour la France, ou ceux de Cataldo Naro et de Jean-Dominique Durand pour l'Italie<sup>41</sup>, sans oublier les registres de catholicité, les images de dévotion. Ces sources «nouvelles» parce que redécouvertes par l'histoire universitaire depuis relativement peu de temps, ont ouvert la voie à de nouvelles problématiques: pèlerinages, dévotions, cultes populaires, formes de piété, mais aussi superstitions et dissidences, la foi vécue, ce qui a permis de revisiter également les relations entre religion et politique, économie, société<sup>42</sup>. Étienne Fouilloux distingue en effet deux versants dans le champ de la recherche en Histoire religieuse:

---

<sup>37</sup> CHAUNU, Pierre – Une histoire religieuse sérielle: a propos du diocèse de La Rochelle (1648-1724) et sur quelques exemples normands. *Revue d'Histoire contemporaine*. 1965, p. 6-34.

<sup>38</sup> MÂLE, Émile – *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France: étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources*. Paris, 1899, (rééd. Paris: Armand Colin, 1999).

<sup>39</sup> BREMOND, Henri – *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*. Paris: Bloud et Gay, 1916-1933 (rééd. Grenoble, Jérôme Million, 2006). Voir GOICHOT, Émile – *Henri Bremond, historien du sentiment religieux*. Strasbourg: Ophrys, 1982.

<sup>40</sup> JULIA – Sources nouvelles, sources revisitées.

<sup>41</sup> LAMBERT, Yves – *Dieu change en Bretagne: la religion à Limerzel de 1900 à nos jours*. Paris: Cerf, 1985; LAGRÉE, Michel – *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*. Paris: Fayard, 1992; NARO, Cataldo – *La Chiesa di Caltanissetta tra le due guerre*. Roma-Caltanissetta: Salvatore Sciascia Editore, 1991; DURAND, Jean-Dominique – *L'Église catholique dans la crise de l'Italie 1943-1948*. Rome: Ecole Française de Rome, 1991.

<sup>42</sup> Voir à ce sujet, par exemple, ZUBER, Valentine, dir. – *Un objet de science, le catholicisme: réflexions autour de l'œuvre d'Émile Poulat*. Paris: Bayard, 2001.

«Celui que l'on peut appeler externe est de loin le plus fréquenté. Il évalue l'influence de la foi, quelle qu'elle soit, sur les comportements démographiques, sociaux ou politiques. [...] le versant interne, en quête d'une histoire de la culture religieuse contemporaine: histoire des croyances et de leurs représentations, histoire des spiritualités et des théologies. Sur ce chemin, deux séries d'obstacles majeurs. L'histoire profane incline à penser qu'il s'agit là de questions de chapelle, sinon de boutique, sans intérêt pour le plus grand nombre. Les Églises demeurent réticentes envers une intrusion, jugée indiscreète, dans le saint des saints: étudier les pratiques, sans doute, mais la foi pensée et vécue?»<sup>43</sup>.

Ces évolutions se sont nourries d'une ouverture et d'une confrontation à d'autres disciplines, aux diverses sciences humaines, avec leurs questionnements, leurs méthodes, ce qui permet de sortir d'une histoire fermée: théologie, géographie, science économique, démographie, ethnologie, anthropologie, histoire de l'art, l'histoire sociale, science politique, sans oublier, plus récemment la psychanalyse, et surtout la sociologie avec laquelle les liens les plus étroits ont été tissés. Gabriel Le Bras a joué ici un rôle très important, en fondant dans les années 1930 la sociologie religieuse. Il proposait une géographie religieuse de la France, et publia un véritable programme de recherche fondée sur des statistiques, des cartes, des tableaux<sup>44</sup>, ce qui déboucha sur son *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France* publiée en deux volumes en 1942 et en 1945. Il donnait ainsi une histoire religieuse des paroisses, déterminant les gestes de foi des populations françaises, distinguant des terres de chrétienté, des régions de faibles pratiques. En 1947, le chanoine Fernand Boulard établissait une carte de la pratique religieuse de la France rurale<sup>45</sup>. Par la suite, ce dernier fut le maître d'œuvre des monumentaux *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIX-XX siècles*, partagés en quatre volumes régionaux, qui proposent une véritable géographie religieuse de la France<sup>46</sup>.

---

<sup>43</sup> FOUILLOUX, Étienne – *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle religieux*. Paris: Les Éditions ouvrières, 1993, p. 18. DURAND, Jean-Dominique – *L'histoire religieuse en France: entre œcuménisme et intelligence catholique: l'œuvre d'Étienne Fouilloux. Chrétiens et Sociétés XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. 10 (2003) 13-22.

<sup>44</sup> LE BRAS, Gabriel – *Statistique en histoire religieuse: pour un examen détaillé et pour une explication historique de l'état du catholicisme dans les diverses régions de la France. RHEF*. (1931) 425-449.

<sup>45</sup> On la trouve dans BOULARD, Fernand – *Premiers itinéraires en sociologie religieuse*. Paris: Les Éditions ouvrières, 1954.

<sup>46</sup> Trois sont parus en 1982, 1987 et 1992. Le quatrième est en préparation.

La discipline a pu évoluer aussi grâce à l’ouverture à la recherche de nouveaux fonds d’archives. Il suffit de penser au formidable encouragement représenté par la décision du pape Léon XIII d’ouvrir les archives du Vatican en 1884 <sup>47</sup>. Aujourd’hui, depuis le 14 septembre 2006, elles sont consultables jusqu’à la fin pontificat de Pie XI, soit 1939, ce qui ouvre de nouvelles perspectives de recherches, et l’ouverture des archives du pontificat de Pie XII est annoncée pour 2014-2015. L’historien du fait religieux ne peut que se réjouir également de l’ouverture plus libérale de leurs archives, par des diocèses et des congrégations religieuses. Les chercheurs ont donc à disposition depuis quelques années de nouveaux fonds directement ecclésiastiques, auxquels s’ajoutent ceux des partis politiques d’inspiration chrétienne, des mouvements de laïcs, de personnalités. Ont été créés des Centres de recherche qui se chargent de recueillir ces mémoires, de les classer, de les conserver, de les mettre à la disposition des chercheurs, d’organiser eux-mêmes des colloques et de les publier. On peut penser ici au Kadoc à Leuven, à l’Istituto Luigi Sturzo à Rome. Il ne faut pas oublier non plus, bien évidemment, les fonds publics, archives des États, des communes et autres collectivités locales. On ne peut qu’adhérer aux observations d’Émile Poulat, particulièrement pertinentes pour l’histoire contemporaine :

«Il est vain de vouloir fermer des archives et d’en interdire l’accès. Certes chaque fonds recèle son petit tas de secrets, mais il est exceptionnel qu’il soit l’unique lieu où ils nichent. D’abord parce que la relation est rarement unilatérale. Ensuite parce que presque toujours, quelqu’un, quelque part a eu occasion ou intérêt pour le dire, un autre pour le répéter, l’écrire et même l’imprimer» <sup>48</sup>.

Si la discipline a évolué, son objet, le monde religieux a lui aussi fortement évolué dans son rapport à sa propre histoire.

---

<sup>47</sup> SEMERARO, Cosimo – *Leone XIII e gli studi storici*. Città del Vaticano: LEV, 2004; DE PALMA, Luigi Michele – *Chiesa e ricerca storica: vita e attività del Pontificio Comitato di Scienze storiche*. Città del Vaticano, LEV, 2005.

<sup>48</sup> POULAT, Émile – Modernisme et intégrisme: documents nouveaux. *R.H.E.* 76: 2 (1981) 337-355.

## L'évolution du monde religieux

Dans sa confrontation à l'histoire, le monde religieux, catholique en particulier, a connu une évolution remarquable, qui a aidé les historiens à imposer leur regard scientifique.

Pourtant, de ce point de vue, on peut dire que le XX<sup>e</sup> siècle commença mal, avec la crise moderniste<sup>49</sup>. Le mouvement moderniste entendait soumettre les Écritures à la critique scientifique. Sa condamnation par Pie X avec l'encyclique *Pascendi* en 1907, illustre bien les dégâts que peuvent faire le soupçon et le risque de condamnation, non seulement sur les recherches les plus sensibles, en exégèse biblique, en philosophie et en théologie, mais aussi sur la recherche historique qui a besoin de liberté pour s'épanouir. On sait que Mgr Duchesne qui avait appliqué une méthode rigoureuse pour dégager l'histoire des premiers diocèses de mythes fondateurs mais fantaisistes a été suspecté de modernisme, et a échappé de peu à la condamnation romaine<sup>50</sup>. Par la suite, bien des historiens catholiques, clercs surtout, mais aussi laïcs, se sont imposé une forme d'auto-censure, s'interdisant d'explorer certaines voies, en particulier en ce qui concerne les dogmes, les croyances, les rites. Une telle prudence s'impose encore à Gabriel Le Bras dans les années 1950, si l'on en croit sa préface aux *Premiers itinéraires en sociologie religieuse* du Chanoine Boulard. Il y écrivait:

«Il y a des secteurs que le catholique s'interdit d'explorer, celui de la Révélation. Car si les mythes des peuples archaïques sont une invention, une explication, une réplique (ou si l'on veut une hypothèse) de la tribu, du clan, les mystères chrétiens sont une dictée de Dieu à l'homme qui se borne à traduire son langage»<sup>51</sup>.

Étienne Fouilloux parle de la «hantise du modernisme» dans le catholicisme français<sup>52</sup>.

---

<sup>49</sup> GUASCO, Maurilio – *Modernismo: I fatti, le idee, i personaggi*. Cinisello Balsamo: San Paolo, 1995; COLIN, Pierre – *L'audace et le soupçon: la crise du modernisme dans le catholicisme français 1893-1914*. Paris: Desclée de Brouwer, 1997.

<sup>50</sup> WACHÉ, Brigitte – *Monseigneur Louis Duchesne (1843-1922)*. Rome: Ecole Française de Rome, 1992.

<sup>51</sup> VENARD, Marc – L'Histoire religieuse dans l'histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle. Les curiosités et les attentes d'un public. In *Un siècle d'histoire du christianisme*, p. 327-339.

<sup>52</sup> FOUILLOUX, Étienne – *Une Église en quête de liberté: la pensée catholique française entre modernisme et Vatican II 1914-1962*. Paris: Desclée de Brouwer, 1998, p. 15-38.

En revanche, le concile Vatican II a bien marqué un temps d'ouverture et de libération tant au plan des méthodes qu'au plan des choix des thèmes étudiés et de l'ouverture œcuménique, sans négliger la place nouvelle faite dans l'Église aux laïcs, à la fois comme sujets de recherches historiques et comme auteurs de l'histoire, dans un contexte d'élaboration, notamment sous l'influence de Jacques Maritain, d'une véritable théologie du laïc. Cette évolution de l'Église catholique a eu d'autant plus de conséquences sur le travail des historiens que nombre d'entre eux appartiennent à cette confession et que les questions posées à l'Église par la société et par l'Église étaient les leurs. En témoigne un ouvrage important, mais passé quasi inaperçu, dirigé par Jean Delumeau: il s'agit d'un recueil d'essais d'ego histoire, *L'historien et la foi*. Les auteurs, au nombre de 24, s'interrogeaient sur leur propre rapport à la foi, la place de celle-ci dans leur démarche d'historien, le lien entre «vérité historique et vérité de foi» (Nicole Lemaître) et entendaient «donner la priorité à l'historicité du christianisme» selon l'expression de Claude Prudhomme<sup>53</sup>.

La *Nouvelle Histoire de l'Église* a répondu pendant le Concile même aux ouvertures qu'il pratiquait: le chanoine Aubert les avait rapidement perçues, comme en témoignent ses réflexions dans l'Introduction générale, sur l'Église peuple de Dieu, en abordant son histoire selon une démarche œcuménique. Ce qu'il écrivait alors peut paraître aujourd'hui un peu daté, et évident aux jeunes chercheurs; il n'en ouvrait pas moins d'amples perspectives:

«L'Église est le *Peuple de Dieu*. Cette image biblique [...] suggère que l'humanité régénérée n'est pas une poussière d'individus, mais qu'elle est groupée et structurée autour de dirigeants responsables qui président aux destinées de la communauté. Le rôle de la hiérarchie ecclésiastique, à tous les degrés [...] a son importance, que l'historien ne peut négliger. [...]

Toutefois, cette image du peuple de Dieu, qui évoque le caractère structuré et hiérarchisé de l'Église, marque tout autant que, de même qu'un peuple ne s'identifie pas à ses chefs, l'Église ne se réduit pas

---

<sup>53</sup> DELUMEAU, Jean, dir. – *L'historien et la foi*. Paris: Fayard, 1996. Les auteurs sont Marcel Bernos, Alain Cabantous, Pierre Chaunu, Gérard Cholvy, Bernard et Monique Cottret, Jean Delumeau, Alexandre Faivre, Jacques Fontaine, Michel Lagrée, François Lebrun, Nicole Lemaître, Marc Lienhard, Jean-Pierre Massaut, Georges Minois, Michel Mollat du Jourdin, Pierre Pierrard, Claude Prudhomme, Jean Quéniart, Francis Rapp, René Rémond, Pierre Riché, Claude Savart, Marc Venard, Bernard Vogler. Voir aussi le témoignage de FOUILLOUX, Étienne – *Au cœur religieux du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Les Éditions Ouvrières, 1993.

non plus à sa hiérarchie. Une *Histoire de l'Église* qui se limiterait à l'action des papes et des évêques, comme ce fut souvent le cas jadis, ne raconterait pas vraiment l'histoire du «peuple de Dieu». Et il ne suffît même pas qu'elle consente à faire une large place à l'action du clergé diocésain, ce réseau capillaire par lequel s'exerce au plan local à l'action de la hiérarchie, ainsi qu'à ses «corps francs» qu'ont constitué sous des formes extrêmement variées les religieux [...]. Il faut que l'histoire de l'Église s'intéresse en outre et dans une large proportion, au peuple fidèle lui-même, à ces laïcs dont le nom vient précisément du terme grec *laos*, qui signifie peuple. Ceux-ci constituent numériquement la part la plus importante de l'Église dans sa réalité concrète et sont loin de n'avoir tenu dans sa vie qu'un rôle passif. [...] Une *Histoire de l'Église* qui n'en tiendrait pas suffisamment compte ne serait pas une véritable histoire de l'Église»<sup>54</sup>.

La grande et récente *Histoire du christianisme*, par sa double démarche œcuménique et internationale a amplifié ces intuitions: en ce sens elle est bien fille du Concile.

A sa suite, les papes ont eux-mêmes porté un nouveau regard sur l'histoire. En rendant hommage en 1973 à l'occasion d'un Colloque historique organisé par l'Ecole Française de Rome, à Mgr Duchesne qu'il définit comme un «artiste de la narration historique», Paul VI donna sa définition de l'historien:

«Ainsi, identifier avec exactitude l'homme, artisan de l'histoire, mettre en lumière sa caractéristique, qui est celle d'un être libre, et par conséquent plein de surprises et riche des révélations qui peuvent jaillir de l'esprit humain: voilà, pensons-Nous, ce qui qualifie la valeur de l'historien véritable. Il mérite louange et admiration si, dans une description littéralement précise, et en même temps claire et élégante, il sait mettre en évidence l'homme, le protagoniste de la scène historique qu'il décrit, et s'il en laisse au moins entrevoir l'élément créateur, la personnalité en action dans l'exercice de sa liberté responsable. Il Nous semble que c'est là le secret de l'intérêt et du mérite de l'historien: savoir insérer dans la trame des événements morts, qu'il décrit avec toute leur richesse, leur exactitude et leur étrange beauté, ce qu'y a opéré le génie de l'homme»<sup>55</sup>.

---

<sup>54</sup> AUBERT, Roger – Introduction générale. In *NOUVELLE histoire de l'Église*. Vol. 1: *Des origines à Saunt Grégoire Le Grand*. Paris: Seuil, 1963, p. 7-26.

<sup>55</sup> Cité par BEDOUELLE – *L'Histoire de l'Église*, p. 31.

Mais l'analyse du pape était avant tout littéraire. Tel n'était pas le cas de Jean-Paul II qui voyait dans une histoire élaborée scientifiquement, résolument ouverte à l'interdisciplinarité et librement travaillée, un moyen fondamental de connaissance, fondement de la réflexion et de l'action <sup>56</sup>: «Cette mémoire historique est indispensable pour fonder la perspective culturelle de l'Europe d'aujourd'hui et de demain», déclara-t-il à des universitaires européens reçus en audience à Castelgandolfo, en juillet 2003 <sup>57</sup>. On sait toute l'attention qu'il portait aux commémorations, aux anniversaires, qui étaient des occasions pour lui de revenir sur l'histoire de l'Église. Sur trente-neuf Lettres apostoliques, treize l'ont été pour commémorer un événement historique, qu'il s'agisse du cinquantième anniversaire du début de la Deuxième Guerre mondiale, du centenaire de l'OEuvre de saint Pierre Apôtre, du quatrième centenaire de l'Union de Brest, du mille sept centième anniversaire du baptême du peuple arménien, ou du quarantième anniversaire de la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium*.

Dès le début de son pontificat, le pape voulut reprendre à nouveaux frais l'affaire Galilée. Dans un discours adressé à l'Académie pontificale des Sciences, le 10 novembre 1979, il rappela combien Galilée avait souffert de l'Église, et il exprima le souhait que

«des théologiens, des scientifiques et des historiens, animés d'un esprit de sincère collaboration, approfondissent l'examen de l'affaire Galilée et, dans la loyale reconnaissance des torts, de quelque côté qu'ils viennent, écartent les méfiances que cette affaire oppose encore aujourd'hui, dans l'esprit de beaucoup de personnes, à la fructueuse concorde entre science et foi, entre Église et monde» <sup>58</sup>.

On voyait se dessiner la méthode de Jean-Paul II: faire appel à des savants de disciplines différentes pour éclairer en toute liberté un sujet complexe et délicat pour l'image de l'Église. Une Commission spéciale,

---

<sup>56</sup> DURAND, Jean-Dominique – Jean-Paul II et la recherche historique. In ARDURA, Bernard; DURAND Jean-Dominique, dir. – *Culture incroyance et foi: nouveau dialogue: études réunies en hommage au Cardinal Paul Poupard*. Roma: Edizioni Studium, 2004, p. 163-175.

<sup>57</sup> A l'occasion du Simposio Europeo «Università e Chiesa in Europa», Rome, 17-20 juillet 2003.

<sup>58</sup> Voir les *INSEGNAMENTI di Giovanni Paolo II*, publiés chaque année par la Libreria Editrice Vaticana, ainsi que le site [www.vatican.va](http://www.vatican.va).



articulée en quatre groupes de travail, fut instituée. Elle remit son rapport le 31 octobre 1992<sup>59</sup>. Il s'agit de prendre l'histoire au sérieux afin d'en tirer les meilleures leçons possibles. En 1999, à l'occasion du bicentenaire de la mort du pape Pie VI emprisonné à Valence par les troupes françaises, le 29 août 1799, il écrivait d'une manière significative: «Cette page de l'histoire de l'Église et de l'histoire de France est une source d'enseignement», et il tira une série d'observations sur la liberté religieuse et sur les droits de l'homme<sup>60</sup>.

Le Jubilé de l'an 2000 fut pour Jean-Paul II l'occasion de promouvoir un retour sur l'histoire de l'Église et d'approfondir sa propre réflexion sur la recherche historique. Une série de trois symposiums ou colloques portant sur des sujets particulièrement délicats pour l'Église éclaire bien la pensée et les attentes du pape. Il s'agit du Symposium de la Commission pontificale pour l'Amérique Latine, du 11 au 14 mai 1992, sur «Histoire de l'évangélisation de l'Amérique. Trajectoire, identité et espérance d'un continent», du symposium de la Commission historique et théologique du Comité central du grand Jubilé, sur l'Inquisition, du 28 au 31 octobre 1998 et du colloque international consacré les 16 et 17 décembre 1999 à Jan Hus. Les trois discours prononcés par le pape au cours des audiences accordées aux participants de ces rencontres internationales<sup>61</sup> constituent un corpus qui permet de cerner la pensée de Jean-Paul II en matière de recherche historique. Il insiste sur trois éléments particulièrement importants à ses yeux: l'historien doit rendre compte de la complexité de l'histoire pour s'approcher de la vérité, il doit travailler avec rigueur et sérieux, et il a une mission à remplir. Celle-ci consiste à apporter la connaissance

---

<sup>59</sup> Une synthèse commode, avec une ample bibliographie: WALLACE, William A. – Galilei Galileo (1564-1642). In *DIZIONARIO interdisciplinare di Scienza e Fede*. Città del Vaticano-Roma: Urbaniana University press-Città Nuova Editrice, 2002, p. 1795-1811. Sous la direction du cardinal Paul Poupard, *Galileo Galilei, 350 anni di storia*. Casale monferrato, Piemme, 1984, et *La nuova immagine del mondo: il dialogo fra scienza e fede dopo Galileo*. Casale monferrato, Piemme, 1996. Les documents de l'Archivio Segreto Vaticano ont été publiés par Sergio Pagano, *I documenti del processo di Galileo Galilei*. Città del Vaticano: Archivio Vaticano, 1984.

<sup>60</sup> JEAN-PAUL II – Message à Mgr Didier-Léon Marchand, évêque de Valence, pour le bicentenaire de la mort de Pie VI. *La Documentation catholique*. 2211 (3 octobre 1999) 824-827.

<sup>61</sup> On les trouve dans les volumes annuels des *INSEGNAMENTI*. En français, *La Documentation catholique* a publié le discours adressé au Symposium sur l'histoire de l'évangélisation de l'Amérique (5 juillet 1992, p. 624-627) et celui prononcé à l'occasion du Colloque sur l'Inquisition (6 décembre 1998, p. 1005-1006).

la plus exacte possible des faits, indispensable pour les personnes comme pour les sociétés, car, comme il l'affirma au Symposium sur l'Inquisition, celles-ci «ne deviennent pleinement conscientes d'elles-mêmes que lorsqu'elles savent intégrer leur passé».

Cette connaissance est indispensable aussi aux théologiens et pour le Magistère pontifical lui-même qui, grâce à la science historique, ajouta-t-il, «seront mis en condition d'exprimer un jugement fondé objectivement». Les historiens doivent donc travailler préalablement en amont pour éclairer le Magistère. Il ne leur est pas demandé d'apporter «un jugement de nature éthique» parce que ce serait sortir du domaine de leurs compétences», mais bien d'apporter la connaissance, «la vérité des faits»: la connaissance du passé éclaire, permet de mieux voir au loin, et de se libérer du poids du passé, des erreurs du passé<sup>62</sup>. En historicisant le passé, on se libère en effet de la mémoire sacralisée sur laquelle s'appuient tant de pulsions collectives, on apprend à comprendre sans accuser, pour bâtir un avenir commun<sup>63</sup>.

Il est bien sûr facile de relever les limites de l'intervention de Jean-Paul II notamment dans le traitement réservé par le Saint-Siège aux archives de Pie XII, mais il est incontestable que son pontificat marque un changement de mentalité et ouvre la voie à une plus grande confiance dans la recherche historique. Le Souverain Pontife paraît avoir bien compris les contraintes et les exigences de la recherche en histoire, particulièrement en histoire religieuse: contrainte de rigueur, ouverture à d'autres disciplines et exigence de liberté principalement. En cela il a suivi et accompagné l'évolution méthodologique observée au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Il est difficile cependant de mesurer l'impact des positions du pape et d'avoir une vision générale, mais il convient de constater que c'est bien entre 1978 et 2005 que l'on a assisté à une vraie libéralisation de l'accès aux fonds dans de nombreux diocèses, dans les Congrégations religieuses, dans les mouvements de laïcs et au niveau des Conférences épiscopales. Il n'est pas possible de donner la mesure des recherches effectuées dans des archives d'institutions religieuses sur des périodes très contemporaines, mais la

---

<sup>62</sup> Les réflexions de Jean-Paul II sont étonnamment proches de celles d'Henri-Irénée Marrou dans *De la connaissance historique*. Paris: Seuil, 1954, et de Paul Ricoeur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil, 2000.

<sup>63</sup> Voir les réflexions de CHALINE, Olivier – La mémoire n'est pas l'histoire. *Communio*. (Mai-juin 2002) 47-61, et de DURAND, Jean-Dominique – Il passato tra storia, memoria e riconciliazione. In DE SALVO, Lietta; SINDONI, Angelo, dir. – *Tempo sacro e tempo profano: visione laica del tempo e della storia*. Soveria Manelli: Rubbettino Editore, 2002, p. 133-145.

décision en France du cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon, d'ouvrir en 1989 les archives du diocèse de Lyon à une Commission d'historiens pour éclairer la sombre affaire de Paul Touvier, un collaborationniste accusé de crimes contre l'humanité, qui aurait bénéficié de soutiens dans l'Église catholique, est représentative d'un changement de climat. Pour l'archevêque il s'agissait de «servir la vérité historique [...] afin d'en tirer des enseignements pour l'avenir dont nous sommes responsables»<sup>64</sup>. L'Église n'est plus le monde du secret que René Rémond dénonçait encore en 1972<sup>65</sup>.

Cependant l'évolution de la recherche historique dans ses orientations comme dans ses méthodes, est aussi tributaire de l'évolution culturelle et politique générale qui pèse de tout son poids, l'historien étant de son temps.

### Le poids de l'évolution culturelle et politique

En ouvrant les réflexions d'historien du fait religieux sur leur rapport à la foi, Jean Delumeau faisait «deux remarques majeures»:

«- En dépit ou à cause de la déchristianisation actuelle, l'histoire religieuse dans son acception la plus large est actuellement florissante en France. Elle constitue un secteur de pointe de la recherche.

- S'agissant du christianisme, qui seul nous retiendra, les laïcs ont presque totalement remplacé les hommes d'Église dans ce champ du travail historique. Et, même s'ils appartiennent à une confession chrétienne, ils conduisent leurs enquêtes et publient leurs résultats en toute indépendance et en dehors de tout esprit apologétique»<sup>66</sup>.

On peut relever quelques faits ou évolutions notables qui, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, appuient cette double observation de l'historien. Pour ne pas se perdre dans les aléas d'un siècle, je voudrais souligner l'importance de trois faits et de deux évolutions.

**La Shoah** invite à revisiter l'histoire des relations entre l'Église et la Synagogue sous l'impulsion de Jules Isaac, à rechercher les racines de

---

<sup>64</sup> Lettre du cardinal Decourtray aux membres de la Commission, 28 juin 1990, in REMOND, René, [et al.] – *Paul Touvier et l'Église*. Paris: Fayard, 1992, p. 15-16.

<sup>65</sup> REMOND, René – Le secret dans l'Église catholique. In *MÉLANGES offerts à M. le Doyen André Latreille religion et politique: les deux guerres mondiales: histoire de Lyon et du Sud-Est*. Lyon: Audin, 1972, p. 253-267.

<sup>66</sup> DELUMEAU – *L'historien et la foi*, p. 7-8.

l'antisémitisme avec une sensibilité nouvelle. Comment le Crime a-t-il été possible? Pourquoi Auschwitz? Des historiens ont développé des recherches pour tenter de comprendre à l'aune des mentalités religieuses, du rapport entre les religions, des théologies: sans vouloir être exhaustif, on peut penser à Pierre Sorlin, François Delpech, Pierre Pierrard <sup>67</sup>. Il s'agit bien de poser «un autre regard» selon l'expression du père Jean Dujardin et de reprendre à nouveaux frais, en histoire religieuse, un certain nombre de dossiers comme l'antisémitisme chrétien <sup>68</sup>, l'affaire Dreyfus <sup>69</sup>, Pie XII et la Deuxième guerre mondiale <sup>70</sup>.

Autre fait: **la décolonisation** qui a invité à un retour sur l'histoire des missions, un secteur particulièrement vivace de l'histoire religieuse <sup>71</sup>, et qui s'affirme de plus en plus comme une histoire œcuménique comme l'avait conçue Jacques Gadille en fondant en 1985 le Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme (CRE-DIC) <sup>72</sup>. Le rapport entre mission et colonisation, l'émergence des Églises locales, la formation d'un clergé indigène, la question de l'acculturation et de l'inculturation sont quelques unes des problématiques qui ont émergé à partir de l'événement décolonisation. La missiologie est devenu un terrain de recherche particulièrement fécond <sup>73</sup>.

---

<sup>67</sup> SORLIN, Pierre – *La Croix et les juifs*. Paris: Grasset, 1967; DELPECH, François – *Sur les Juifs: études d'histoire contemporaine*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1983, 452 p.; PIERRARD, Pierre – *Juifs et catholiques français: d'Edouard Drumont à Jacob Kaplan 1886-1994*. Paris: Éditions du Cerf, 1997.

<sup>68</sup> DUCE, Alessandro – *La Santa Sede e la questione ebraica (1933-1945)*. Roma: Edizioni Studium, 2006; BRICE, Catherine; MICCOLI, Giovanni, dir. – *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Rome: École Française de Rome, 2003.

<sup>69</sup> PIERRARD, Pierre – *Les Chrétiens et l'affaire Dreyfus*. Paris: Les Éditions de l'Atelier, 1998; DURAND, Jean-Dominique – *Le Saint-Siège et l'affaire Dreyfus*. In DENIS, Michel; LAGREE, Michel; VEILLARD, Jean-Yves – *L'Affaire Dreyfus et l'opinion publique en France et à l'étranger*. Rennes: PUR, 1995, p. 127-147.

<sup>70</sup> MICCOLI, Giovanni – *I dilemmi e i silenzi di Pio XII: Vaticano, Seconda guerra mondiale e Shoah*. Milano: Rizzoli, 2000; CHENAUX, Philippe – *Pie XII: diplomate et pasteur*. Paris: Éditions du Cerf, 2003.

<sup>71</sup> Voir la synthèse de PRUDHOMME, Claude – *Missions chrétiennes et colonisation XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Éditions du Cerf, 2004.

<sup>72</sup> COMBY, Jean dir. – *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.): vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*. Paris: Karthala, 2005.

<sup>73</sup> DURAND, Jean-Dominique – *La Missiologie, un vaste monde*. In COMBY – *Diffusion et acculturation*, p. 659-673.

Troisième événement clé, **l'effondrement des régimes communistes en Europe** pousse à reprendre l'histoire du christianisme dans ce continent, ses racines chrétiennes <sup>74</sup>, le rôle des chrétiens dans la construction d'une Europe unie après la Deuxième Guerre mondiale <sup>75</sup>, la place des Églises dans l'Europe nouvelle <sup>76</sup>, mais aussi les persécutions antireligieuses <sup>77</sup>.

Par ailleurs, la recherche historique se fait dans le cadre d'**une société qui n'a cessé de se séculariser au fil des années**, c'est à dire à isoler toujours plus le sacré, à le séparer de la sphère publique pour le cantonner dans la vie privée, dans l'intime de l'être <sup>78</sup>. Le fait n'empêche pas, on l'a observé, un intérêt très grand du public, des médias et des chercheurs, pour l'histoire religieuse, et la liberté de la recherche par rapport aux institutions ecclésiales a accompagné le mouvement de sécularisation. Deux problèmes émergent cependant. D'une part celui de l'inculture religieuse de la société contemporaine, qui marque une vraie rupture culturelle dans une grande partie de l'Europe avec l'effet paradoxal de susciter en retour des interrogations sur le religieux, et d'ouvrir un vrai débat sur la nécessité d'un enseignement du fait religieux en tant que tel dans les collèges et les lycées <sup>79</sup>. En France, le philosophe Régis Debray remit un rapport sur ce thème au ministre de l'Éducation nationale en 2002, qui eut un grand retentissement et conduisit à la fondation d'un Institut Européen en Sciences des Religions <sup>80</sup>. D'autre part, on peut évaluer un risque d'effet retour, qu'Étienne Fouilloux a signalé :

«Le changement du climat religieux, depuis une bonne décennie, complique singulièrement le dilemme sympathie-distance d'une double manière. L'affaiblissement notoire de la culture religieuse dans les jeunes générations, par déclin de la catéchisation notamment, fait que

<sup>74</sup> LAUNAY, Marcel – *L'Église et les défis européens*. Paris: Éditions du Cerf, 1999.

<sup>75</sup> DURAND, Jean-Dominique – *L'Europe de la Démocratie chrétienne*. Bruxelles: Complexe, 1995; CHENAUX, Philippe – *Une Europe vaticane? Entre le Plan Marshall et les traités de Rome*. Bruxelles: Éditions Ciaco, 1990.

<sup>76</sup> WILLAIME, Jean-Paul – *Europe et religions: les enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris: Fayard, 2004.

<sup>77</sup> RICCARDI, Andrea – *Il secolo del martirio: i cristiani nel novecento*. Milano: Mondadori, 2000.

<sup>78</sup> REMOND, René – *Religion et société en Europe*. Paris: Seuil, 1998; MENOZZI, Daniele – *La Chiesa cattolica e la secolarizzazione*. Torino: Einaudi, 1993.

<sup>79</sup> Sur la situation en Europe, WILLAIME, Jean-Paul, dir. – *Des maîtres et des Dieux: écoles et religions en Europe*. Paris: Belin, 2005.

<sup>80</sup> DEBRAY, Régis – *Rapport à Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale: l'enseignement du fait religieux à l'école laïque*. Paris: Odile Jacob, 2002.

seuls des étudiants particulièrement motivés s'engagent aujourd'hui dans une recherche sur ce thème; d'où un risque non négligeable de reconfectionnalisation, de l'histoire religieuse en générale, et de celle du contemporain tout spécialement. Telle est du moins l'impression d'un directeur de mémoires de maîtrise, de diplômés d'études approfondies et de thèses. Juste retour du balancier, diront certains. Il me semble au contraire que la discipline risque de perdre son crédit universitaire dans ce qui pourrait être, n'ayons pas peur des mots, une régression méthodologique»<sup>81</sup>.

Sans doute Etienne Fouilloux est-il ici quelque peu pessimiste, car dans le même temps, on observe l'arrivée à l'histoire religieuse de jeunes chercheurs qui n'ont aucun bagage personnel religieux, mais qui, conscients de l'importance dans l'histoire des hommes de la démarche religieuse, et du poids des religions dans l'évolution des sociétés, souhaitent travailler dans ce domaine, comme ils auraient pu aussi bien choisir de faire des recherches sur un parti politique ou sur des problématiques économiques ou sociales, à charge pour eux évidemment d'acquérir la culture et le vocabulaire nécessaires pour comprendre. Le phénomène est intéressant: le fait religieux est bien devenu un objet d'histoire comme un autre.

Un autre changement en profondeur est l'émergence rapide, en Europe, d'une **société toujours plus multiculturelle et multireligieuse**, qui pose plus que jamais le problème des espaces religieux, des frontières entre les religions et les États<sup>82</sup>, et celui du vivre ensemble, de la paix sociale et religieuse. Dans un ouvrage publié par la Communauté de Bose, en Italie, *L'art du dialogue*, le patriarche d'Antioche Ignace IV observe:

«Notre époque est marquée par deux processus, qui sont, non seulement contradictoires, mais qui, isolés l'un de l'autre, mènent à une impasse sans issue. L'un est processus de globalisation, l'autre une recherche passionnée d'identité et de différence»<sup>83</sup>.

Cette observation s'applique à une Europe qui est entrée dans une nouvelle expérience historique de pluralisme religieux et culturel. Le grand

---

<sup>81</sup> FOUILLOUX, Étienne – Itinéraire d'une recherche. In IDEM – *Au cœur religieux du XX<sup>e</sup> siècle*, p. 7-21.

<sup>82</sup> DURAND, Jean-Dominique – Les limites de l'Europe. In *L'Europe et le fait religieux: sources, patrimoines, valeurs*. Paris: Parole et Silence, 2004, p. 245-254.

<sup>83</sup> IGNAZIO IV (Patriarca di Antiochia) – *L'arte del dialogo*. Magnano: Edizioni Qiqajon, 2004, p. 101.

défi aujourd'hui est de vivre dans la pluralité et avec l'altérité, avec une ampleur nouvelle et une nécessaire adaptation sans précédent pour tous. Pour les chrétiens, il s'agit d'accepter d'autres religions; pour les musulmans, il s'agit de penser ce que signifie vivre l'islam hors des terres musulmanes, dans un contexte démocratique et laïc. Andrea Riccardi a écrit:

«La réalité est que, spécialement en Europe occidentale, nous sommes immergés dans un monde au pluriel du point de vue religieux et ethnique. Malgré les terribles et actuelles purifications ethniques, le XXI<sup>e</sup> siècle sera un temps de cohabitation entre populations d'identités ethnico-religieuses différentes»<sup>84</sup>.

Dans ce contexte de pluralisme, où la compréhension des faits religieux devient un enjeu majeur de la vie sociale, l'histoire religieuse devient elle aussi un enjeu et une nécessité. On l'a vu en France avec l'importance prise par la commémoration du centenaire de la loi de séparation des Églises et de l'État, qui a donné lieu à pléthore de publications historiques, juridiques, philosophiques, sur la laïcité et la place de la religion dans la société et dans les espaces publics.

\*  
\*   \*  
\*

Entre compréhension du monde et formation culturelle, la responsabilité sociale de l'historien, et particulièrement de l'historien du religieux est fondamentale, parce que ce dernier a la chance de travailler dans une discipline tout à la fois ouverte et globale, qui prend l'homme dans toute sa complexité. Par la connaissance des faits et des mentalités scientifiquement établis et sans esprit apologétique, dans toutes leurs dimensions historiques, il s'agit de préparer un citoyen libre et apte au dialogue en lui rendant accessibles et présents les héritages religieux de l'humanité. Quel meilleur contrepoison aux poisons de la peur et du fanatisme qui paraissent s'emparer de nos sociétés?

---

<sup>84</sup> RICCARDI, Andrea – *Convivere*. Bari: Editori Laterza, 2006.